



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

MESSE PONTIFICALE – MESSE DE SAINTE THÉRÈSE
Basilique de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus,
Lisieux, France, 29 septembre 2019

« *La consolation par excellence, se savoir aimé de Dieu* »

Is 66, 10-14c • Ps 130 • Rm 8, 14-17 • Mt 18, 1-5

Très chers frères et sœurs,

De prime abord, j'attire votre attention sur les beautés de cette Basilique. Elles favorisent notre sens de l'admiration et rendent nos esprits et nos cœurs plus réceptifs à la splendeur de la Parole de Dieu et aux prières qui s'élèvent sous cette voûte. Elles suscitent notre joie de se retrouver si près de sainte Thérèse, dont nous sentons le regard aimant sur notre assemblée et toute prête à intercéder pour nous auprès de « son Jésus » tellement aimant. Je vous invite à fixer votre regard sur cette magnifique mosaïque du chœur où sont représentées les trois personnes de la Sainte Trinité. D'abord Jésus. Il ouvre les bras en un geste généreux d'accueil, prêt à consoler toute personne qui s'adresse à lui, tel un bon berger dont on sait qu'il prend toute brebis égarée sur ses épaules et la ramène au bercail. Dieu Père, Créateur de tout l'univers, qui imprime en nous son image et sa ressemblance en faisant de nous ses enfants d'adoption, prêt à nous recevoir en sa maison. Enfin, l'Esprit Saint qui est le souffle de Dieu, qui nous aide à nous laisser aimer et accueillir, qui nous accompagne chaque jour dans notre cheminement de vie car « *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père!* », c'est-à-dire Papa ! Il y a dans ces

¹ Ga 4, 6.

fresques des messages sublimes, mais aucune de ces illustrations n'a autant de valeur ni de puissance que la Parole de Dieu.

Cette Parole de Dieu nous invite à considérer la conviction qui aura le plus profondément influencé la qualité de la relation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec le Seigneur: celle d'être personnellement aimée de Dieu. Cette certitude a inspiré tous les gestes de sa vie et a fait d'elle, pour cause, un modèle de sainteté universellement admiré et apprécié. Pour Thérèse comme pour nous, l'expérience de savoir que Dieu entretient avec son peuple, et avec chaque personne individuellement, une relation privilégiée, procède d'une longue tradition biblique. « *La Parole de Dieu fait brûler le cœur², parce qu'elle nous fait sentir aimés et consolés par le Seigneur³.* », nous dit le pape François. Pouvons-nous, vous et moi, ressentir aujourd'hui cette brûlure au cœur qui produit un pareil enchantement qui change la vie?

Le prophète Isaïe, dans la lointaine époque où résonne sa voix, a parlé de la consolation qui vient de l'amour de Dieu pour les siens, même en des temps de désolation. De son côté, saint Paul, a identifié pour son auditoire de Rome, qui était alors aux prises avec de sévères persécutions, la source de la consolation : la puissance de l'Esprit de Dieu. Enfin, Jésus nous dévoile dans un texte tellement touchant de simplicité et de vérité le secret de la véritable grandeur selon son cœur.

La voix prophétique d'Isaïe a résonné en des termes de grande tendresse alors qu'un profond désarroi minait le moral, voire même la foi du peuple. Au retour de la grande épreuve, on retrouve le Temple en ruines, Jérusalem et le pays sont ravagés et les habitants décimés par la maladie et la mort. Sur cette arrière scène lugubre, la voix du prophète s'élève comme une flamme pour ranimer l'espérance et raviver la foi. Le peuple s'entend dire : « *Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés⁴ ... vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations⁵* ».

D'où lui vient un tel optimisme dans un contexte aussi désolant? Je pense qu'une réponse s'impose: sa foi constamment nourrie envers un Dieu bon, bienveillant et fidèle. Isaïe sait propager avec conviction la certitude d'être personnellement aimé en dépit de sa propre faiblesse. L'épreuve de l'exil aura servi de creuset à Israël pour affiner sa foi en la miséricorde de Dieu, même dans les tempêtes et les épreuves. Désormais, Israël comprendra que l'amour du Seigneur ne connaît pas de limites. La conviction d'être autant aimé produira pour les siècles une flamme qui irradiera la foi d'Israël et guidera son cheminement dans sa fidélité à la Loi du Très-Haut.

Quelle heureuse nouvelle pour nous, chers frères et sœurs, à ce moment-ci de notre histoire. Les bourrasques et les bouleversements qui affligent notre monde, et même notre Église, pourraient

² Cf. Lc 24, 32.

³ Pape François, Homélie, 1er octobre 2017, Bologne, Italie.

⁴ Is 66, 13.

⁵ Is 66, 11.

produire le découragement, un certain cynisme, ou pire, désarçonner notre foi. Nous pourrions facilement penser que l'avenir s'annonce tellement sombre et que les problèmes s'accumulent à tel point que les solutions sont illusoires. Les paroles de consolation du prophète Isaïe résonnent alors pour nous comme un signal, comme un leitmotiv qui devrait susciter notre espérance : « *Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais*⁶ ».

Sainte Thérèse approuverait ces propos, puisqu'elle a goûté, grâce à sa foi, aux consolations du Seigneur pendant toute sa vie, principalement dans les moments les plus pénibles. Rappelons-nous la grâce de Noël qu'a vécue Thérèse à l'âge de 13 ans. Depuis le décès de sa mère alors qu'elle n'avait que 4 ans et demi, Thérèse souffre d'une hypersensibilité qui lui rend la vie très difficile. Lors de la fête de Noël de ses 13 ans, elle goûte à une grâce de consolation qui infléchira le cours de sa vie. Elle relate l'épisode dans son manuscrit autobiographique: « *En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire: 'Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre.' Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet (...) Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais (jamais) senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !*⁷ »

Thérèse sait reconnaître ce cadeau, cette grâce incommensurable que lui offre le Seigneur. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint, lequel « *atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu*⁸. », comme le rappelle saint Paul. La vie de Thérèse sera entièrement celle d'une enfant de Dieu qui s'élance sans retenue entre ses bras. Elle a véritablement conformé sa vie et sa mission aux valeurs les plus estimées de Jésus : « *Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pouvez entrer dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme cet enfant-là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux*⁹. » C'est cet amour, cet abandon total en la Personne dont elle se sait aimée, que Thérèse réalise dans sa plénitude l'adjuration de saint Paul aux chrétiens de la communauté de Rome : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions 'Abba !', c'est-à-dire : Père !*¹⁰ ».

Et vous, mon frère, ma sœur, qui êtes venus jusqu'ici en pèlerinage, savez-vous, comme sainte Thérèse, que vous êtes personnellement aimés de Dieu? La Bonne Nouvelle de Jésus qui

⁶ Ibid.

⁷ Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Manuscrit A*, 44-45.

⁸ Rom 8, 16.

⁹ Mt 18, 3-4.

¹⁰ Rom 8, 15.

proclame qu'Il vous aime a-t-elle atteint votre cœur et changé votre vie? Oui, nous savons que nous sommes souvent en déficit d'un amour auquel on aspire avec tellement d'ardeur. Un grand poète et chanteur de chez nous au Québec, Gilles Vigneault, a exprimé en quelques mots cette réalité dans une de ses œuvres les plus connues : « *Mais depuis long de temps je sais, Que sans peine il n'est point d'aimer. Qu'il est difficile d'aimer.* »

Il est vrai que l'amour humain peut être fragile, parfois même de piètre qualité, et qu'en épit de nombreux efforts pour en cueillir les fruits, nous en sommes déçus. Nos chemins de vie sont tellement diversifiés et parfois parsemés d'embûches que nous ne pouvons pas tous qualifier nos amours de moments heureux. Néanmoins, nous pouvons toujours compter sur l'amour de Dieu, un amour fidèle, stable, personnel et éternel. Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes bons. Il nous aime parce que Lui est bon. Saint Jean nous le rappelle avec tant de conviction: « *En ceci consiste Son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés le premier*¹¹ ». C'est en se laissant aimer que nous devenons meilleurs. C'est en entrant dans cette relation d'amour que nous apprenons non seulement à nous laisser aimer, mais aussi à nous aimer et à aimer nos frères et sœurs.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est investie humblement, mais entièrement, dans une relation avec le Seigneur, sans rien cacher de ses faiblesses, certaine que Dieu l'aimait telle qu'elle était. En cela, elle admettait qu'aucune personne humaine n'est assez digne d'être aimée par Dieu, mais surtout, que Dieu aime au-delà de toute compréhension! J'apprécie beaucoup cette phrase que j'ai lue un jour et qui m'inspire beaucoup : Dieu t'aime tel que tu es, mais il refuse de te laisser comme ça ! Puisque Dieu nous connaît et nous aime déjà, il nous veut meilleurs, heureux, libres et saints. Sainte Thérèse avait bien compris cela, et comme saint Paul, avait choisi que « *... si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi*¹² ».

« *Thérèse de Lisieux est convaincue que le Seigneur ne peut lui inspirer des désirs irréalisables, elle peut donc malgré sa petitesse aspirer à la sainteté. Comment ? En choisissant une petite voie faite sur mesure pour elle, qui consiste à prendre l'ascenseur de l'amour que sont les bras de Jésus. Elle découvre dans l'Écriture la réponse à sa quête d'amour et de sainteté, la découverte de sa « petite voie*¹³ ».

Le Seigneur a donné à l'Église une sainte qui a simplifié et redéfini le chemin de la sainteté. Thérèse a démystifié cet objectif qui s'avérait, dans l'esprit de nombreux chrétiens, un honneur exclusivement réservé à des personnages qui se distinguaient à l'aune de leurs valeurs exceptionnelles de vie ou de leurs gestes héroïques. De tels critères donnaient l'impression que la sainteté s'acquerrait par soi-même.

¹¹ 1 Jn 4, 10.

¹² Ga 2, 20.

¹³ Jacques Gauthier, *La petite voie de Thérèse de Lisieux*, Le blogue de Jacques Gauthier.

La vie de la petite Thérèse bouscule ces concepts. Elle a vécu une relation d'humble confiance et d'abandon entre les mains Dieu et au service des autres. Elle a confié son cœur et ses peines à la miséricorde de Dieu. Elle s'est laissé aimer et elle a témoigné combien l'amour était beau, grand et gratuit lorsqu'il était vécu en union avec Celui qui est le parfait Amour.

Frères et sœurs, poursuivons ensemble le pèlerinage de notre vie sous le regard miséricordieux et bienveillant de Dieu. Il fait route avec nous et nous guide sur le chemin qui conduit à une vie heureuse et signifiante. Où que nous en soyons sur nos petites voies, réalisons que nous sommes aimés personnellement de Dieu, puisque que nous sommes ses enfants bien-aimés et qu'il est notre Père. Voilà la consolation par excellence!